

Odile Jacquemin

Deux siècles d'histoire d'un paysage
entre terre et mer

Hyères de 1748 à nos jours

Mémoire à lire, territoire à l'écoute

**Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat présentée par l'auteure en 2006 à l'Université de Versailles Guyancourt sous la direction de François Loyer.
Sara Minneboo en a assuré la réduction, l'iconographie et la mise en page.**

Nos remerciements vont d'abord à l'association MALTAE, Mémoire à lire, Territoire à l'écoute, dont les membres ont tous contribué, chacun à sa manière, à faire de cet ouvrage un travail collectif ; et, tout particulièrement, pour leurs précieuses relectures, à Genevieve Baudin, Dominique Cras, Robert Joly, Françoise Marty, Pierre Minneboo, Vincent Minneboo, Maryse Pioch, Jean-Louis Pacitto, Sylvie Warnier.

Merci à Christine Sandel pour son soutien, à Jean Belvisi, Marie-Claire Ferraud et Michèle Juillard pour leurs conseils.

Merci à Alain Le Metour pour son assistance de tous les instants.

Merci, pour l'ouverture de leurs collections : à Martine Sciallano, Conservateur du Musée d'Hyères et son équipe, à Danielle Hérébedian, responsable des Archives municipales et son équipe, à Alain Dépieds et Mireille Grimaud de la Médiathèque municipale, à Alain Droguet, conservateur des Archives départementales et à David Peyceré, Conservateur des Archives de l'architecture de l'IFA.

Nos remerciements vont au Centre National du Livre, à la municipalité d'Hyères, au Conseil Régional PACA, à Maurice Jacquemin et à Alain Mosse de l'imprimerie Hemisud sans lesquels cet ouvrage n'aurait pu trouver son financement.

A Robert Joly, l'enseignant

*A Jacqueline Verdier, Paul Turc, Raymond Lassarat, Pierre Quiller,
infatigables défricheurs d'histoire locale*

Préface

Réhabiliter le genre de la monographie est pour le moins inattendu, quand tant de spécialistes en ont depuis si longtemps souligné les insuffisances. C'est pourtant dans cette direction que s'engagent nombre d'historiens de la ville ou du paysage. Reprenant à leur compte les monographies d'histoire locale qui furent et restent encore bien souvent le domaine privilégié d'une érudition savante, ils s'attachent à en tirer d'autres résultats que la connaissance sans limite d'une multitude de faits - tonneau des Danaïdes des apprentis historiens... En cela ils suivent une tradition propre à l'histoire de l'art, qui ne se conçoit pas sans monographie de l'œuvre, ni de l'artiste. Dans l'insondable corpus des formes issues de l'activité humaine (de manière volontaire ou involontaire), il s'agit de décrire les stratégies, les acquis ou les pertes qui ont abouti à l'état présent des lieux. Confrontant le monde de l'image et celui de la pensée, Odile Jacquemin passe ainsi continuellement du local au global - entre description analytique et synthèse historique. L'ambition d'une histoire totale n'est pas étrangère, on le voit, à l'étude qu'elle publie sur Hyères et ses paysages. Prenant la période contemporaine dans la longue durée d'un récit qui commence au milieu du XVIII^e siècle pour s'achever aujourd'hui, elle écrit une histoire urbaine qui est aussi une histoire du site et du paysage, en même temps qu'elle s'appuie en permanence sur l'histoire de l'architecture. L'essentiel est de dégager les différentes cultures à l'œuvre dans la production des villes et de leur environnement - environnement sur lequel elles agissent de façon beaucoup plus intime qu'on ne le penserait.

Le récit commence de façon presque biblique par la chute, au milieu du XVIII^e siècle, des murs d'enceinte de la cité

médiévale. Il se poursuit à travers la construction d'un réseau d'équipements : de la route au chemin de fer, du théâtre à la balle, des phares aux établissements de bains ou aux hôtels pour voyageurs, se définit peu à peu le destin d'un site de villégiature - non sans concurrence avec d'autres futurs potentiels, qu'ils soient militaire, agricole, touristique ou thérapeutique... La confrontation parfois désordonnée de ces divers projets sur un même territoire pris entre la ville et la mer, dégage de violentes tensions entre les intérêts contradictoires des différents acteurs. C'est ainsi qu'au détour des années vingt s'achève l'époque privilégiée d'un tourisme aristocratique, dont la villa Noailles fut le symbole - promu de nos jours au rang d'icône de la modernité. Tandis que s'esquisse la civilisation des loisirs, le territoire se partage entre vocation industrielle et militaire - une histoire dont il porte encore les cicatrices, dues aux bombardements de la seconde guerre mondiale. C'était compter sans la force et la rapidité d'un développement urbain qui, rapprochant Hyères de Toulon, pose de manière aiguë le problème de la sauvegarde du paysage. Jamais en effet l'étalement du bâti n'a été plus spectaculaire qu'il ne l'est. Dans une approche éminemment contradictoire de l'exploitation et de la préservation des sites, c'est toute l'actualité des enjeux qui se dégage de ce récit historique.

Passé et présent s'interpénètrent de façon indissociable, comme s'interpénètrent histoire et géographie du site, connaissance savante et action sur le terrain. L'ambition de l'auteure, elle le dit elle-même, est d'entrer dans l'épaisseur culturelle de la documentation du territoire. Elle y parvient avec une force de conviction qui fait immédia-

tement de son lecteur un militant, prêt à s'engager dans les combats sur la forme urbaine et paysagère au regard des enseignements d'une histoire foisonnante de richesses humaines et de conflits spatiaux. L'un des grands mérites d'une telle approche est de coupler le dedans et le dehors, d'associer le paysage à la silhouette (de la petite à la grande échelle) et de les faire aussitôt parler au regard de celui qui les observe. Le propos n'est donc pas linéaire. Par le jeu des itinéraires qu'il indique au lecteur, l'ouvrage affiche des histoires multiples dans l'étendue des espaces qu'on est amené à parcourir. La solution n'est pas nécessairement celle qui est proposée, mais celle qui se construit au fil d'expériences dont la diversité est prodigieuse. La démarche est heuristique, elle révèle l'enseignante qui, au travers de la vie associative, consacre opiniâtrement sa carrière à faire prendre conscience du paysage. Dans cette méthodologie de la fragmentation et de la recombinaison, on apprend à lire autrement, à interroger la signification sous de multiples angles, à découvrir les évolutions potentielles, les succès ou les échecs. De toutes les figures de rhétorique, l'oxymore est privilégié parce qu'il interroge sur les contradictions inhérentes à toute situation. Il interdit le lieu commun, le jugement convenu ; il révèle en revanche la force d'invention propre à chaque décision, si mince soit-elle. Rien n'est plus significatif, de ce point de vue, que l'étude des projets avortés. Ils dévoilent les acteurs en même temps que leurs stratégies, montrent les points de cristallisation des conflits, croisent les échelles et les temporalités pour parvenir à dénouer l'écheveau du passé jusqu'à en révéler la portée. L'historien de l'art n'en sera pas surpris, tant il a conscience de ces perpétuelles imbrications entre la forme, sa symbolique (affichée ou assumée) et les milieux qui en

assurent la promotion dans un perpétuel lobbying pour la genèse d'objets tout aussi culturels qu'ils sont économiques et techniques. Derrière l'histoire des sites, des villes et de l'architecture transparait l'histoire sociale et culturelle.

Si difficile à établir que soit la frontière entre l'implication de l'architecte dans le projet et la prise de distance propre à l'historien, il existe donc une place pour une réflexion capable d'allier l'une à l'autre. C'est un autre métier qui se définit de la sorte : partageant des interrogations qui appartiennent au monde de la pensée, il se situe en dehors de la projection, par les architectes, d'un imaginaire qui leur est éminemment personnel (ou, du moins, voudrait l'être). D'emblée, l'étude du territoire s'avoue comme une phase intermédiaire - celle des choix stratégiques - au regard des enseignements, puis des débats qu'apporte l'enquête sur les données historiques ou spatiales. Elle ne peut pas dérapier, comme c'est si souvent le cas, dans un formalisme gestuel - voire la justification a posteriori de choix plastiques habillés d'un discours historique insincère. Ce n'est pas un hasard si cette lecture non-partisane de l'héritage (qu'il soit du bâti, des formes urbaines, des sites ou du paysage...) a trouvé naturellement sa place au sein des milieux du patrimoine, où se rencontrent les compétences des historiens, historiens d'art et architectes autour de ce bien commun qu'est la culture. L'élargissement de l'éventail des métiers liés à l'architecture, à l'urbanisme et au paysage permet d'envisager qu'une telle approche de la lecture des paysages puisse se généraliser. Odile Jacquemin nous montre avec brio la voie à suivre.

François Loyer

SOMMAIRE

Préface de François Loyer	p. 4
Avertissement	p. 12
Introduction	p. 15

► **CHAPITRE 1**
DE 1748 A 1830, DES ILES A LA VILLE, DE LA FRONTIERE AU TERRITOIRE p. 23

- 1.1/ *Naissance de la ville moderne* - Ouverture du rempart, 1748 à 1841
- 1.2/ *Monument et embellissement* - Projet de Place Royale, 1763
- 1.3/ *Demeure hors les murs* et mode d'extension de la ville - De la *maison de plaisance* à la *résidence secondaire*, 1760
- 1.4/ *Magnificence de l'industrie agricole* - La vallée de Sauvebonne et ses *grandes bastides*, 1773
- 1.5/ *Rationalité agricole, de la terre nourricière à la route nourricière* - Ouverture d'une route impériale de Toulon à Saint-Tropez, 1812
- 1.6/ *Rationalité littorale, séparer l'eau de mer et l'eau de terre* - Assèchement des marais du Palyvestre et création de prairies artificielles, 1808-1824
- 1.7/ *Rationalité urbaine, les fortifications se reportent dans les îles* - Construction du fort de La Vigie à Port-Cros, 1811
- 1.8/ *Rationalité économique, les îles s'ouvrent à l'industrie marseillaise* - Usine de soude à Port-Cros, 1817
- 1.9/ *De la carte de Cassini au cadastre napoléonien, la figure de la parcelle* - Le "jardin d'Hyères" au singulier se privatise en 2 362 propriétés, 1828

► **CHAPITRE 2**
DE 1830 A 1870, LA NAISSANCE DES INDUSTRIES, LA RADE COMME PORT p. 55

- 2.1/ *Voir et être vu, un balcon pour la ville : la Terrasse des Palmiers - Vue sur la campagne et la mer au loin*, le palmier comme monument végétal, 1832
- 2.2/ *La ville se donne à voir, la ville se donne à lire, « Promenade pittoresque »* - Alphonse Denis commande à Vincent Courdouan une *mise en images* de la ville, 1833
- 2.3/ *Voir et être vu, naissance des équipements : le théâtre Denis* - Un balcon sur la scène, un balcon sur la rue, le théâtre amorce un « tour de ville », 1834
- 2.4/ *Rationalité fonctionnelle, la figure du marché* - La *balle aux poissons*, la centralité médiévale éclate, la ville descend, 1836
- 2.5/ *Rationalité maritime, voir et être vu, la figure du phare de Porquerolles* - « Rue du phare, vue du phare », phares et balises pour éclairer la rade, 1834-1837
- 2.6/ *Rationalité des infrastructures et plans d'alignement : la rue droite* - Le tracé des parcs et jardins se reporte en ville et y introduit composition urbaine et perspectives, 1840 et 1860

- 2.7/ *La figure du M.H. : le Monument Historique et la naissance du Patrimoine* - De la chapelle conventuelle Saint-François au classement de l'église Saint-Louis en 1840
- 2.8/ *Privatisation du bois communal - Vente de la forêt des Maures à un industriel marseillais*, 1842
- 2.9/ *De la ville au territoire, édification des églises « de section »* - De l'église de La Crau (1842) à celle de Giens (1861)
- 2.10/ *Du monument végétal à l'œuvre minérale* - Charles d'Anjou, première statue en pied, 1845
- 2.11/ *Industrie agricole et marine, Salins neufs et vieux salins* - Ouverture des Salins des Pesquiers, 1848
- 2.12/ *Résidence secondaire et dernière demeure* - Jardin d'Orient au Vieux Château, le castel Sainte-Claire, 1849
- 2.13/ *Industrie hôtelière, la figure du Grand Hôtel* - Le Grand-Hôtel des Iles d'Or, à la manière Suisse, Boulevard des Iles d'Or, 1855
- 2.14/ *Partage des richesses, la ville perd de ses campagnes* - Le détachement communal de La Crau, 1853
- 2.15/ *Un monument pour le chemin de l'eau, la ville hygiéniste* - Lavoir du Béal des Tripes, 1854
- 2.16/ *Le propre et le sale, séparer l'eau des bêtes de l'eau des hommes* - De l'égorgerie à l'abattoir, 1863
- 2.17/ *Eau privée pour la villégiature : citernes dans villas néo-palladiennes* - La villa du Plantier, entre les villas Venadou et Tholozan, 1856
- 2.18/ *Exposée au Midi et vue sur mer, un principe de composition érigé en système* - Villa-château d'Horace Vernet aux Bormettes, quand La Londe était Hyères, 1855
- 2.19/ *Le vieux et le neuf ; alliance de l'école chrétienne et de la Justice de Paix* - Monument civil et architecture de brique pour la ville, 1861
- 2.20/ *Surveiller et punir, la figure de la colonie agricole pénitentiaire* - Les enfants du bagne à l'île du Levant, 1861
- 2.21/ *De l'eau rurale à l'eau de ville* - Un château d'eau souterrain, la citerne de Costebelle, 1861
- 2.22/ *Du chemin rural à la promenade urbaine* - Ouverture du boulevard de La Renaissance, 1861
- 2.23/ *La figure du projet qui n'avance pas* - L'enseignement des projets de port, du boulevard de la mer et des Bains de mer
- 2.24/ *Aux racines du lotissement, un projet de cité-jardin* - Les Allées vertes, par la figure pionnière d'Alexis Riondet, 1864
- 2.25/ *Le vieux et le neuf, la modernisation de l'armature hôtelière* - Reconstruction de l'Hôtel des Ambassadeurs et du Grimm's Park-Hôtel, 1866
- 2.26/ *De la ville climatique à la station thermale* - Un condensé de l'histoire de la Côte d'Azur : de la Font des Horts à San Salvador, 1869-1913
- 2.27/ *De la charité à la santé publique, l'Hôtel-Dieu* - La figure du mécène bienfaiteur pour le nouvel hôpital d'Hyères, 1870

► CHAPITRE 3 DE 1870 A 1914, LE TEMPS DES EQUIPEMENTS

p. 139

- 3.1/ *L'industrie du transport, l'industrie paysage - Le train entre en quatre gares* d'Hyères, 1875
- 3.2/ *Eau courante, eau payante*, la CGE - L'offre de la Compagnie Générale des Eaux à la ville, 1876
- 3.3/ *Deuxième balnéarité : La Plage - Des promenades climatiques aux bains de mer*, 1876
- 3.4/ *D'un pré « champ de course » à l'équipement hippodrome* - D'un bord de Gapeau au bord de mer, 1862 à 1928
- 3.5/ *Nouveau cimetière de la Ritorte, ni cimetière-jardin, ni campo santo* - La figure du *mouroir national sort de la ville*, 1882

- 3.6/ *Jardin d'essai* pour les plantes, du *Jardin du Roy* au *jardin public* - Alexis Riondet et Olbius Riquier lèguent leurs *campagnes* à la ville, 1868
- 3.7/ *Jardin d'essai* pour les hommes, *l'école d'Agriculture - La terre de La Dindonne, de la ferme à l'école*, 1898
- 3.8/ *Un monument pour l'Ecole de la République* - Ecole supérieure de garçons : Anatole France ou Charles Peguy ? 1886
- 3.9/ Les Borquettes, une *double histoire industrielle* pour la rade d'Hyères - De la mine d'argent à l'usine de torpilles des Schneider, 1885-1910
- 3.10/ Hôtels *deuxième génération* - Du Grand Hôtel des Palmiers au Golf Hôtel, 1880-1907
- 3.11/ *Quatre églises anglicanes* pour la Colonie anglaise - Lieux de culte et architecture victorienne : l'église anglicane de l'avenue Victoria, 1884
- 3.12/ La figure de *la fontaine*, un monument pour l'eau - Alexis Godillot offre quatre fontaines à la ville, *les élégantes parisiennes*, 1881
- 3.13/ Les Hospices Civils de Lyon annexent Giens - Hôpital maritime et sanatorium, Renée Sabran, 1892
- 3.14/ *Nouvel habitat rural* dans la plaine agricole - *Les Nartettes*, maison maraîchère et magnanerie à Hyères, 1870
- 3.15/ *Villas des villes*, maisons d'architectes : la villa Anémone - *Paugoy, un architecte marseillais à l'œuvre*, 1876
- 3.16/ *Villa des champs*, agriculteurs en ville : la villa Baptistine - « *André Doneti et fils, entreprise de maçonnerie et d'exportation d'huile d'olive* », 1894
- 3.17/ La figure du *projet qui peine*, le *Grand Casino* - Enfin un statut de *ville balnéaire avec casino*, 1901
- 3.18/ La figure du *projet qui dure*, la Caserne Vassoigne - L'opportunité du terrain des Allées Vertes, 1904
- 3.19/ Architecture orientaliste au Hammam, rue Lyautey - *De l'eau des champs à l'eau ludique* : la figure du *bain public* dans la ville, 1902
- 3.20/ Les Dames de France achèvent la ville du Second Empire - *Escalator de Grand Magasin* et *passage* vers la modernité, 1907
- 3.21/ Un rêve d'île, le *chez-moi* d'un milliardaire, François Fournier, *l'homme qui fait le site - Une île en cadeau de mariage* pour Sylvia de Porquerolles, 1912

► CHAPITRE 4

DE 1914 A 1940, D'UNE GUERRE A L'AUTRE, LE TEMPS DU GOLF-HOTEL

p. 209

- 4.1/ Le paysage *vu du ciel*, le *champ d'aviation* au Palyvestre - Du loisir aristocratique à la base aéronavale, 1926
- 4.2/ Le paysage littoral investi par la grande finance : la *Banque de France* - Le jardin du Parc Hôtel se construit et le boulevard du Second Empire s'achève, 1922
- 4.3/ *Voir et laisser voir* : plan Prost, *jardin d'essai* pour urbanisme parisien - De la Côte d'Azur de 1887 au projet d'aménagement de la côte varoise en 1923
- 4.4/ De la ville au territoire, entre *assainissement et embellissement* - « *La nécessaire éclosion et le radieux épanouissement de la grande cité d'Hyères-mer* », 1928
- 4.5/ L'extension urbaine des années vingt : *premiers lotissements* - Rues De Beauregard et Charles Saint, 1925
- 4.6/ *Le grand marché*, un équipement pour l'industrie agricole et horticole - *Quartier de la gare* et « *Lotissement du grand marché* », 1927

- 4.7/ *Jardin d'essai pour jeunes architectes* : G.H. Pingusson et R. Mallet-Stevens - Les collines de Costebelle et du château en vis-à-vis : villa Bourboulon et villa Noailles, 1926
- 4.8/ *Interprétation de la figure méditerranéenne de la terrasse* par Guévrékian - Jardin cubiste *entre restanque et jardin, entre hôtels et sanatorias*, 1926
- 4.9/ *De la terre nourricière aux cures de bon air* - Un préventorium pour Besançon, Pomponiana, de l'Etablissement héliomarin au Centre de rééducation motrice, 1920-1923
- 4.10/ *Héliotropisme* à l'hôpital maritime : mise au point de *l'immeuble à terrasses* - Pavillon Cadgène et Pavillon du Rhône à Renée Sabran, 1928-1936
- 4.11/ La figure du *chalet provençal*, cabanon ou villa ? - Lotissements de bord de mer : du Ceinturon à La Capte, 1928
- 4.12/ *La France réunifiée* : un bout de Côte d'Azur pour l'Alsace et la Lorraine - Les figures nouvelles de *la colonie de vacances* et du *camping de bord de mer*, 1931
- 4.13/ *Héliopolis, une cité naturiste* au Levant - Le soleil et la mer au *jardin d'Eden, l'homme nu* dans le paysage insulaire, 1930
- 4.14/ *Ne pas être vu*, l'invention du *trompe-l'œil*, de la mer à la terre - La batterie des Mèdes maquillée par un *peintre de la Marine*, 1932
- 4.15/ *L'école des filles* - L'école primaire Jules Ferry *parachève la ville neuve du XIX^e*, 1931
- 4.16/ *Dix ans d'agonie de la saison d'hiver* - Acquisition de l'Hôtel du Parc par la ville et bombardement du Golf-Hôtel, 1930-1944
- 4.17/ Le classement de Giens en *site pittoresque* - La nature entre dans le patrimoine, la *Tour Fondue*, 1930
- 4.18/ La *viticulture* comme villégiature de campagne - Simone Berriau acquiert un domaine à Mauvanne et s'intéresse aux AOC, 1934

► CHAPITRE 5 DE 1940 A 1970, L'ACCUEIL EN GRAND NOMBRE

p. 269

- 5.1/ *Le mur de l'Atlantique en Méditerranée* - *Paysage du leurre*, paysage mémoire : le récit de l'obsolescence du rempart, 1944
- 5.2/ *Rendez-vous raté du « chantier 1425 »* aux Salins - *Le train ne passe pas à Hyères*, Georges-Henri Rivière ne croise pas Gustave Roux, 1944
- 5.3/ *Démolition/reconstruction* : création artistique et patrimoine - *La valse des monuments*, reconstruction de Notre-Dame-de-Consolation, 1952
- 5.4/ Le logement social, du *Grand Hôtel* au *Grand ensemble* - La cité du Val des Rougières se bâtit sur la friche de l'Hôtel Excelsior, 1947-1953
- 5.5/ *Un jardin d'essai pour bâtir les pentes*, entre cité-jardin et lotissement - *La coopérative La Prolétaire* construit 90 pavillons sur la colline du paradis, 1949
- 5.6/ *De la colline à la mer*, le Port Saint-Pierre - *Quinze années de recomposition du littoral : port, aéroport et parc*, 1952-1967
- 5.7/ La figure insulaire d'un grand *jardin du Roy pour tous* - *Le Parc national marin de Port-Cros*, 1963
- 5.8/ *Recomposition entre air, terre et mer, entre civil et militaire* - De la base aéronavale à *l'aéroport Toulon-Hyères*, 1967
- 5.9/ *Grand ensemble deuxième génération*, la conception d'un quartier - *Le Pyanet*, 1964
- 5.10/ Equipements pour *former le corps et l'esprit* - Collèges et lycées, terrains de sports et piscine, bibliobus

- 5.11/ La figure de la *tour, version urbaine* - La résidence Le Roqueirol, 1964
- 5.12/ La figure de la *tour en bord de mer* - Le complexe Simone-Berriau-Plage, 1964
- 5.13/ *Trente ans de lotissements* - De la villa au pavillon, du pavillonnaire au périurbain, 1945-1975
- 5.14/ *Serres agricoles et forages, du soleil et de l'eau* - Une agriculture intensive sous abri, 1956-1962
- 5.15/ *Tourisme de masse et centres de vacances* - VVF à Giens, CNRO à la Font des Horts, 1966-1972
- 5.16/ *La marina n'a pas eu lieu*, de la cité lacustre à la Loi Littoral - Les projets de *La Désirade* et de *La Citadelle de la mer*, 1974
- 5.17/ La mer, un *jardin planétaire* et une société civile, *bâtisseur d'avenir* - Des cabaniers-jardiniers de Gapeau-Plage aux « *jardiniers de la mer* », 1973-1976
- 5.18/ *L'autoroute urbaine souterraine qui n'a pas eu lieu* - La voie Olbia invente le *paysage routier* et *l'étude paysagère*, 1974.

► **CHAPITRE 6**
DE 1976 A NOS JOURS, DE L'HISTOIRE AU PROJET,
DE L'HISTOIRE À L'ÉVALUATION

p. 325

- 6.1/ *La ville s'étale*, nouvelles centralités et effacement des limites - Marché aux fleurs, hôpital et collège déplacent la ville à l'Ouest vers le « Grand Toulon »
- 6.2/ *Palette de couleurs* pour rénovation urbaine en ville historique - Entre la place Massillon et la place Clémenceau, polémiques autour d'un foyer logement, rue Franklin
- 6.3/ *Entrées de ville : du monument au giratoire, gérer les flux* - Espace 3000 et le Rond-point des Iles, une des cent *portes de ville*
- 6.4/ Un sport de glisse : le *Skate-park*, entre *jardin de plaisance* et *rond-point* - *Aller toujours plus vite... de la rue à la mer*
- 6.5/ *Voir toujours plus, au-delà des étoiles, au-delà de la nuit* - Des abysses à l'invisible, de la conquête du ciel à l'accès pour tous : l'observatoire du Pic de Fées, 1983
- 6.6/ *Sortir de l'aveuglement, ces déchets que l'on ne sait plus voir* - Une nouvelle *terrasse* dans le paysage de bord de mer, 1970-1997
- 6.7/ Du site classé à l'Opération Grand Site, *des procédures qui durent* - Le double tombolo de la presqu'île de Giens, un patrimoine naturel entre industries intensives et patrimoine culturel, 1995
- 6.8/ *La ruralité maritime* comme patrimoine, abri naturel comme *amer culturel* - Le *baivre de La Madrague*, petit port patrimonial, 2002-2012
- 6.9/ La figure de *l'estuaire*, entre ports et plages - Ports à secs et ports lacustres, Gapeau-portland
- 6.10/ Du fleuve à la mer, deux figures de l'habitat *pieds dans l'eau* dessinent une fracture sociale - Lotissements de L'Oratoire et de La Polynésie
- 6.11/ *Résidences sécurisées*, les jardins du deuxième millénaire - Du jardin du Roy au *jardins romains*, 2000
- 6.12/ *Résidences services*, du social au monde marchand - *La Coupole, l'Héliotrope, la Palme d'Or...*
- 6.13/ La figure du *projet de golf*, en manque d'eau et de terre - Sur l'autre rive du fleuve, le Golf de Sainte-Eulalie
- 6.14/ Du concours des *Villes fleuries* à la *Cité végétale* - *Redonner une ombre aux palmiers*
- 6.15/ *La reconquête de l'agriculture nourricière*, du local au global - Pour une nouvelle alliance ville-campagne, AMAPS et jardins solidaires en réponse à la mondialisation

6.16/ *L'eau dans tous ses états*, entre incendies et inondations, entre trop et trop peu - Inverser le regard de la *catastrophe naturelle* à la *terre fertile*

6.17/ *L'intercommunalité par la mer* - Hyères et sa rade, *entre massif des Maures et agglomération toulonnaise*, de *POS en SCOT*

6.18/ *Les Salins d'Hyères, comme un miroir brisé : de l'esprit du sel au jardin d'essai* - La figure recomposée de *la camelle* et du barrage anti-sel pour une pédagogie du paysage

Conclusion **p. 389**

Bibliographie **p. 395**

Avertissement

Il est toujours délicat d'ajouter un livre à quatre autres déjà parus sur le même sujet en moins de quinze ans. Il s'y risque la redondance. Pourtant, le présent ouvrage est la pièce maîtresse, incontournable, d'un projet ébauché il y a presque 18 ans : faire une histoire du paysage, à partir de l'histoire urbaine de la commune d'Hyères.

Ce livre est la version réécrite d'une thèse de doctorat, soutenue en 2006, inédite et non publiable en l'état au vu de ses presque 900 pages.

Alors que je commençais à dépouiller les sources de la bibliothèque et des archives municipales, l'évidence de leur richesse sauta aux yeux ; je proposais à Françoise Gattegno, la responsable de la bibliothèque, de partager avec les hyérois tous les trésors feuilletés. Une exposition eut lieu, du nom de « *Lire la ville dans ses livres* » en 1996. Sans programmation, sans budget, le caractère un peu improvisé de cette exposition ne permit pas de catalogue. Ce fut l'origine de la publication de « *Territoires littéraires, Des îles à la ville, Hyères-les-Palmiers écrits d'une ville* », ce qui put être fait en 1998 grâce à l'aide du Centre National du Livre, dans le cadre de la *Librairie de la ville et de l'architecture*. L'année suivante, un deuxième ouvrage vint compléter la publication de ces sources. « *Une ville en images* » présentait, dans le registre des beaux livres, la précieuse iconographie déjà repérée.

Le premier livre proposait un itinéraire dans le paysage littéraire. A partir d'extraits de la prose de plus d'une centaine d'écrivains ou célébrités passés à Hyères, je composais *un parcours dans les lieux et les mots, mêlant le patrimoine immatériel des textes des écrivains et les paysages remarquables de la ville*. Il était apparu important de donner à lire, tel un tableau impressionniste composé de petites touches, les motifs

qui fondent l'identité du site : la *colline*, la *mer*, la *pinède*, le *château*, l'*oranger* et ses *jardins*, puis ses *palmiers*, les *îles* mais aussi la *campagne*, le *mistral*, la *lumière*, le *fort*, le *pbare*, mais encore le *paysage habité*, l'*hivernant*, le *valétudinaire*, le *cultivateur*, le *vigneron*, le *médecin* et l'*architecte* . . .

Le deuxième ouvrage valait d'abord par la qualité des six fonds en présence, dessins et photographies du XIX^e et début XX^e. Les principaux thèmes d'une histoire urbaine, écrite à l'attention d'un grand public, structuraient leur organisation. Elle s'arrêtait aux années 1930. La force de l'illustration, due à la qualité des collections en présence, encouragea l'intérêt à cette médiation par l'image, dont l'efficacité est reconnue : un constat banal et partagé depuis le temps des cathédrales jusqu'aux techniques de communication contemporaines.

Mon projet de chercheur architecte urbaniste était autre ; il s'agissait de relier l'histoire longue et l'histoire des temps présents et de faire exister mon métier d'architecte dans la pratique du métier d'historien, au-delà de l'esquisse dessinée et du coup de crayon.

En 2000, il me fut donné le plaisir d'initier une aventure collective, qui répondait à l'intention de relier passé et présent. Des écrivains furent invités en résidence pour écrire la suite de « *Territoires littéraires* . . . ». La commande était d'inventer une nouvelle qui intègre la cité HLM de la ville, le lieu-dit *Le Val des Rougières*. En réponse à l'objectif de décloisonnement des genres, et par une action d'écriture de la ville, la cité du Valdé intégrait ainsi le patrimoine littéraire. Un troisième livre, sorti en 2001 : « *Le Valdé, nouvelles d'une ville* ». La diversité des auteurs donnait sens à l'expression *du local au global*. Le projet pédagogique, soutenu par la Région PACA avait rassemblé, sur une année, des ateliers d'écriture avec des écrivains connus

comme Pierre Sansot, des écrivains un peu moins connus tel Simon Nizard ou Christian Girier et des modestes anonymes, élèves des classes de la ZEP, apprentis écrivains et illustrateurs, au bon soin de leurs enseignantes. Cette action anodine prenait son sens dans son refus de choisir entre culture d'élite et culture locale. « *Lire et écrire le territoire* » fut le nom donné au projet d'insérer le temps présent entre passé et avenir. « *Lire ensemble le territoire* » rend l'expertise collective ; « *Ecrire le territoire* » est une invitation faite à chacun d'exercer sa créativité, de s'appropriier le droit de se projeter.

Ces trois premiers ouvrages ont compté dans le développement de ce travail : dresser une histoire de paysage impliquait de s'appuyer autant sur les images que sur les textes et d'être écrivain autant que lecteur. La conception de l'itinéraire et la construction de ce récit d'histoire de ville se revendiquent pleinement exercice d'architecte et urbaniste pour dessiner le paysage de la ville avec les matériaux de l'histoire. Inventer des mots et esquisser des images sont devenus, au fil des années, de plus en plus partie prenante de la recherche-action, menée au sein de l'association « *Mémoire à lire, territoire à l'écoute* ».

Au-delà de la *rade*, du *palmier*, du *golf*, du *bavre*, du *fort*, du *paysan d'aujourd'hui*, ce récit reconstruit par un contenu d'histoire, d'analyse et d'interprétation des figures telles le vis-à-vis entre le biseau salé et le salin. Le paysage local devient une entrée pour l'apprentissage de la complexité. Je passais du *décryptage de la production d'un paysage* à *l'écriture de propositions pour former au paysage*.

En 2008, je pris le parti d'écrire un petit ouvrage publiant en moins de 200 pages le dernier chapitre de la thèse, sorte d'état des lieux valant diagnostic, tableau en 18 points, traitant *du pourquoi et du comment* de la transformation de la ville entre 1970 et nos jours et intitulé « *de l'histoire à l'évaluation* ». Il est d'usage que l'historien se retire pour laisser agir critiques et journalistes sur cette période d'histoire urbaine si délicate à traiter. C'était un mois avant des dernières élections municipales et je le remis à chacun des huit candidats, sous la forme d'une contribution d'histoire, « *Quel projet pour Hyères et la rade ?* » avec dix-huit questions relatives au projet de ville : l'étalement urbain, la restauration du centre ancien, la gestion des risques, l'eau, le logement social, le patrimoine, l'agriculture, les formes urbaines, etc.

L'absence de réponse éclaire cette évidence : l'étude technique ne peut se substituer au projet politique. Ce dernier ne peut être que collectif.

Cette étape renforça ma conviction de ne pas m'être trompée en choisissant de me mettre dans les pas que Jacques Rancière ouvre dans les mots de l'histoire, poétique de l'histoire : *articuler en un seul discours le projet scientifique, narratif et politique*. C'est donc ce triple contrat du scientifique, narratif et politique que je souhaite partager aujourd'hui avec le lecteur, qui, seul, jugera si il est ou non rempli. Les quatre ouvrages précédents ont enrichi de leurs enseignements ma propre quête et ils ont participé à construire cette *somme*. Cet ouvrage est donc aussi *une suite*.

Il est construit comme un récit de 111 fragments dont chaque peut presque être lu comme une histoire autonome. La composition urbaine qui en résulte souhaite être plus que « la somme de ses parties ». L'édifice s'est attaché à superposer à la construction d'un récit d'histoire linéaire le dessin d'une vision globale, destiné autant à l'habitant, l'usager du lieu, le « local », qu'aux spécialistes de l'histoire des villes et du paysage. A ces derniers, j'espère que ce récit de ville les rendra curieux d'Hyères et qu'ils adhéreront à la proposition théorique de « renouveler le genre de la monographie locale ». A l'habitant, je souhaite qu'il s'approprie cette construction complexe d'une vision prospective et qu'il y trouve les matériaux et le désir d'être acteur du projet futur.

Ce que tu donnes, tu le gardes, ce que tu gardes, tu le perds.

Cette citation anonyme qui semble se retrouver dans plusieurs pays, définit l'enjeu d'une culture du territoire partagé(e).

*On ne le voit plus, deux maisons construites au bout de la rue
qui porte son nom l'ont dérobé à la vue des habitants. . .*

*On m'a dit que l'agent chargé d'instruire la demande de permis de construire avait fait déplacer quelque peu les
deux constructions, pour les éloigner d'un chemin public ; de son bureau,
il ne pouvait avoir une vue perspective des choses, ni mesurer l'impact de sa décision. . .*

*Ainsi, les Porquerollais ont vu, malheureux, mais résignés, s'effacer à jamais une image qui depuis toujours faisait
partie de leur paysage quotidien. Heureusement, reste la nuit ; elle nous rend notre phare, du moins ses quatre
faisceaux qui, dominant l'obstacle,
poursuivent leur lutte contre les ténèbres.*

*Comme beaucoup d'autres, hélas, j'ai pensé qu'il était trop tard pour réagir,
tandis qu'il était peut-être temps encore.*

*Nous nous sommes tous réfugiés dans la réprobation intérieure ;
ne sommes-nous pas tous coupables ?*

Rue du phare, Vue du Phare, Ainsi vivait-on à Porquerolles, Alphonse Jean Canessa, 1985

Introduction

« Penser le présent comme l'intervalle entre passé et futur, pour accéder à une vision dynamique ».

Madeleine Reberieux 2002

Deux citations (ci-contre) utilisées en exergue de mes travaux antérieurs, de 1990 à 2001, résument la conception du patrimoine sur laquelle s'est appuyée cette recherche. L'objet est de tirer la question de l'attention au beau paysage du champ de la défense de l'environnement, qui s'en empare dans les années 1970 vers le champ de la culture. Le propos invite à passer d'une posture de résistance, être contre, à celle du faire avec, qui implique une culture du projet.

La première citation, anonyme, se retrouver dans plusieurs pays ; elle définit l'enjeu d'une culture du territoire partagé(e). Elle parle de l'héritage, de la transmission de ce bien commun, la culture. Au cœur, l'interrogation sur le passage de l'individuel au collectif et du passé à l'avenir.

Elle fait écho au projet de cette histoire de site : ici, l'appropriation culturelle collective devient une alternative résistante à l'excessive appropriation privée du foncier. Elle parle aussi d'accueil : comment accueillir les futurs habitants, émigrés, retraités, vacanciers, nombreux à vouloir légitimement leur place au soleil, comment leur transmettre sens et connaissance de ces territoires nouveaux pour eux et de leurs paysages, comment leur donner envie d'en jouir et d'en user, sans gaspiller le capital des générations passées, mais sans spolier leur envie de s'y projeter, de s'y exprimer et d'avoir envie de les transmettre à leur tour ?

En évoquant l'évolution du paysage urbain de la rue du phare, sur l'île de Porquerolles, la deuxième citation rassemble quatre des problématiques dans lesquelles s'inscrit notre propos.

- Le retournement d'un constat d'impuissance introduit par le « trop tard » en l'interrogation sur le peut-être du « Il était encore temps », définit une ambition opérationnelle à notre travail : ouvrir un champ des possibles par la compréhension des mécanismes par lesquels se transforme le paysage.
- La deuxième problématique est dans le caractère résultant de la mutation de paysage, celle qui n'a fait l'objet d'aucune volonté délibérée, et qui, néanmoins, disqualifie gravement l'identité d'un lieu, par l'arbitraire d'un règlement aveugle ; Elle définit la réalité complexe du paysage et de sa production.
- Le « tous coupables » renvoie à cette notion de responsabilité collective au cœur de notre préoccupation pédagogique.
- Enfin, la nuit, introduisant le paysage nocturne, met le temps au centre du sujet. Elle désigne comme champ des savoir-faire à reconstruire celui de la prise en compte des différentes temporalités et rythmes du temps, de la linéarité de l'histoire longue à la nature cyclique des saisons et du jour ; y compris la complexité de l'emboîtement des différentes échelles de temps.

► Les origines du propos

L'intérêt personnel pour l'aspect social du paysage s'est éveillé lors de mes études d'architecture, dans les années 1970 avec l'évaluation critique des discours normatifs réglementaires tenus sur le « beau paysage », dans les Directions départementales de l'équipement. S'y inventait alors l'expression de « l'intégration au paysage ». Ancêtres de ce qui allait devenir le « volet paysager » du permis de construire, ces recommandations en termes de couleur de crépis, de forme de toiture, de type de clôture et de dessin de fenêtres donnaient pour la première fois à l'ensemble du territoire national un statut de paysage. Il n'était pas satisfaisant que les qualités d'un paysage puissent résulter de règlements. Il n'était pas plus acceptable que ces

intentions, aussi louables soient-elles, transmettent au plus grand nombre une vision figée du paysage.

► Donner une vision dynamique de paysage, traiter du changement

A un moment où le paysage est omniprésent dans les préoccupations des politiques et des scientifiques, il devenait urgent d'opposer à cette vision figée du paysage une compréhension de sa dimension première, d'être le produit de civilisation. Le point de départ de ce projet fut donc de servir l'élaboration des politiques du paysage, en étudiant sa formation comme processus culturel et production sociale. Interroger les mécanismes de cette formation dans ses causalités comme dans ses modalités répond à la volonté de mettre en évidence la complexité de leurs articulations et des interrelations entre les représentations mentales et les composantes spatiales, entre les données matérielles, et immatérielles de l'histoire des mentalités.

La rencontre avec Hyères servit de déclencheur. Les paysages hyérois ne valaient-ils pas, plus que par leur diversité, par leur capacité à raconter l'histoire de leur formation ? La tentation fut grande d'interroger cette lisibilité de l'histoire du paysage à Hyères : ne devait-elle pas être considérée comme partie prenante de l'identité patrimoniale d'Hyères ?

Mener sur le temps de l'histoire longue l'observation et l'interprétation d'un paysage devait servir *et* le projet urbain *et* la pédagogie.

Dans sa préface du roman, *Paris au XX^e siècle*, de Jules Verne réédité en 2001, Véronique Bedin définissait l'exercice comme « un inventaire raisonné de son époque » ; pour elle, « l'auteur est anticipateur au sens le plus contemporain du terme ; sa force vient de jamais inventer mais de prêter au réel une attention aigüe, jusqu'à lui faire livrer ses secrets et révéler ses possibles ». Le présent ouvrage se veut un récit détaillé d'histoire de territoire pour y *livrer l'inventaire raisonné des possibles*.

La densité et la diversité du matériau d'étude, appliquée à la riche histoire des paysages d'Hyères, à l'articulation de la ville, de la campagne, de la forêt et de la mer, font que ce récit de la production d'un paysage sur deux siècles et demi prend valeur de *petite histoire de l'art de l'aménagement du territoire*.

Tel un itinéraire dans l'histoire du territoire, ce récit met en scène des figures emblématiques par lesquelles le paysage est passé en deux siècles d'un bourg rural de Provence maritime à une ville littorale.

► De la conquête à la quête¹, le récit articulé le quoi et le comment

Comment on passe d'un *terroir* à une *ville* puis de la *ville* au *territoire*. Comment la *terre paysanne* modelée par la ville médiévale devient *agricole* puis *horticole* et *maraîchère*, puis, *à vendre*. Comment, la terre de l'*espace villageois* devient *parcelle*, puis *terrain à bâtir* et *lotissement périurbain* ; comment de l'*hôtel noble*, de l'*hôtel de voyageur* et de la *bastide rurale*, naît la *villa suburbaine* et quelle est sa contribution à la *résidence secondaire* et au *pavillonnaire*. Comment la *villégiature* fait progresser l'*agriculture* et réciproquement. Comment on passe du *moulin banal* à la *banlieue*.

Comment la *serre* emprunte à l'*art des jardins* et sort du *Jardin du Roi* pour gagner le *champ du paysan* ; comment le *jardin du roi* se reformule au XIX^e siècle en une *école d'agriculture* et un *jardin d'acclimatation*, puis au XX^e siècle en un *Parc national* dans l'île de Port-Cros, proche de la rade, ou le *phare* et le *bateau à vapeur* font du *rivage* un *littoral*. Comment le *jardin marin* est devenu *jardin planétaire*. Comment on est passé de la *serre* à l'*effet de serre*, et d'une *ville climatique* au *changement climatique*. Comment l'héritage du *jardin d'acclimatation* et des *bateaux-écoles* dessine un *jardin d'essai* pour les hommes, où substituer à une histoire de *conquête* et d'aménagement l'actuelle *quête* d'un territoire *à ménager*, et où *prendre le temps de s'essayer à penser, agir et vivre autrement*.

► Une histoire du littoral

Par sa localisation dans l'aire culturelle et géographique de l'espace méditerranéen, cette monographie versée à l'histoire des villes est aussi une contribution à l'histoire du littoral méditerranéen et plus largement à l'histoire du littoral.

► Point de départ théorique

Il relève de ces trois constats faits dès les années 1980 : au moment où paysage et patrimoine se rejoignent dans ce qui devient le patrimoine paysager, les paysages les plus fragiles

sont ceux qui sont les moins documentés. Savoir-faire et compétences se sont établis sur les centres historiques et les monuments, mais peu sur l'espace *bors la ville* et *bors périmètres protégés*. Le paradoxe est que son étendue ne couvre pas moins de 90 % du territoire national et que sa situation aux avant-postes de l'urbanisation en fait la portion du territoire et la plus soumise aux transformations du paysage.

Le cloisonnement administratif des services de la Culture et du Patrimoine et de ceux de l'Environnement et de la Protection de la nature empêchait de dépasser le clivage nature/culture (dans lequel s'élaborent encore les politiques du paysage, trente ans plus tard).

Il était important de rendre indissociable les deux chantiers de la connaissance et de la protection : faire que l'action culturelle de la valorisation du patrimoine paysager soit partie prenante des actions de préservation et de restauration de ses constituants matériels. Il s'agissait de reconnecter le temps des historiens, celui de l'élaboration de la connaissance d'un site et le temps de ceux qui, architectes et urbanistes, politiques et techniciens, œuvrent à sa transformation.

Traiter du paysage comme objet culturel en lui restituant sa dimension temporelle dans une histoire du paysage croise plusieurs questionnements.

- Celui de rendre compte de ce changement d'échelle, quand la ville devient territoire. L'extension du champ de la ville hors ses frontières historiques met au cœur du sujet la transformation d'un paysage rural en paysage urbain. Si la ville d'Hyères offrait dans ses promenades urbaines un livre ouvert de l'histoire de l'architecture, l'extension du sujet, de la ville au territoire, passant de 2 000 à 50 000 hectares permettait plus largement de *lire et donner à lire* dans l'histoire de l'aménagement de ce territoire un condensé de l'aménagement du territoire national.
- Celui de sortir la question du paysage de celles du paysagisme et du paysagement. Il devient alors possible de poser la question du sens, au-delà des réponses jardinières et d'esthétisme formel. Faire une histoire du paysage apparaît comme un moyen de sortir le paysage des questions de doctrine et du registre des adhésions aux valeurs dominantes du

beau et du bon goût pour y substituer le registre de l'analyse et de l'interprétation.

Cette histoire est une histoire de projets.

Identifier un patrimoine paysager résultant de deux siècles d'histoires de projets éduque. Cela invite à une attitude prospective. Ce patrimoine devient ressource et potentiel pour les projets futurs.

► Le temps et les temps comme sujet

Emboîter histoire longue et histoire des temps présents sont le choix inhérent à l'objectif de servir le projet urbain. Le temps long offre une trajectoire pour une lecture d'un présent tourné vers l'avenir ; l'histoire sur la longue durée apporte le recul nécessaire à une lecture distanciée d'une information ponctuelle sur un événement, une époque donnée ou un site précis. Le parti pris de traiter de l'histoire récente et de l'actualité exprime de la volonté de restituer la continuité entre passé et présent.

L'approche historique ne consiste pas seulement en la mise en perspective linéaire des continuités, où se révèlent les filiations et les retournements de valeurs. Elle introduit aussi *et* d'abord le temps comme catégorie constituante de l'espace. La durée d'un projet devient un matériau à part entière des conditions qui produisent le paysage.

► Le paysage comme lien

Le terme de paysage est ici convoqué dans sa capacité à *relier*, à exprimer la synthèse des champs disciplinaires auxquels il faut faire appel pour saisir la complexité des processus de la formation du territoire. Sans lui reconnaître une place hiérarchiquement au-dessus des autres champs de connaissance, il joue le rôle de porte d'entrée dans cette complexité.

Les neuf champs thématiques et sources qui ont servi à documenter cette histoire du paysage sont ceux de :

- la ville et l'urbain
- l'architecture,
- le patrimoine,
- l'environnement,
- la mer, l'histoire maritime et le milieu marin,
- le paysage rural,
- le paradigme de l'accueil,

- l'intercommunalité et la question des échelles territoriales,
- les questions d'identité territoriale

► De la formation d'un paysage à la formation au paysage

Une des propositions théoriques de cette histoire de paysage est de faire du paysage un outil de médiation pour parler du complexe. Au-delà de la description, entre lecture et écriture, relie analyse et restitution, fragment au tout, le paysage étant utilisé pour relier le passé au présent, et passer du local au global.

« Lire et écrire le paysage » renvoie à la question de la description, sur l'axe de l'analyse scientifique, à la poétique de l'espace, et à celle de la pluralité du regard. La question du paysage comme langage pose concerne la relation entre art et sciences, dans la mise en forme d'une matière pour rendre intelligible. La proposition de la recherche a été d'en dessiner des figures. La construction de ce récit a consisté à reprendre l'hypothèse scientifique du projet théorique que Jacques Rancière donne à l'histoire dans son ouvrage les mots de l'histoire, poétique de l'histoire : « ...articuler en un seul discours le projet scientifique, narratif et politique... ».

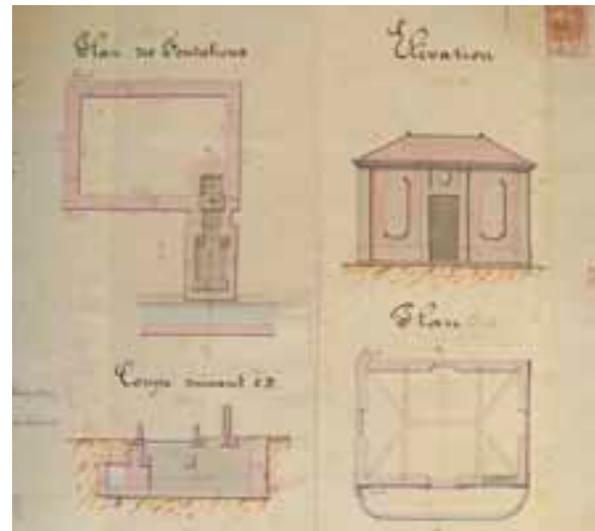
A la fois prétexte et cœur de la thèse écrite entre 1995 et 2005, le territoire hyérois et sa grande concentration de patrimoine paysager naturel et culturel a servi de cas d'école pour *transformer un récit de formation d'un paysage en un argument sur la formation au paysage*.

► Le récit, cent portes d'entrées dans l'histoire de la ville

Un corpus de figures en constitue le matériau ; les épisodes les remaillent, dans la construction d'une narration, destinée à redonner une vision globale. L'épisode concerne un lieu ; il offre au lecteur local à qui le lieu parle, une matérialité spatiale réelle, une possibilité d'entrer dans une double échelle de temps, celle du projet dont l'épisode relate l'histoire tout en prenant sa place dans une histoire longue d'un territoire plus vaste. La fragmentation devient une nécessité du récit, afin de multiplier les entrées et les possibilités de relation. La fragmentation permet de rompre la linéarité du temps et de résoudre la dichotomie de l'entrée dans le lieu et dans le temps de l'histoire. Le récit chronologique redonne au déroulement du temps la force narrative.

- Un des partis pris méthodologiques est de mettre sur le même plan les constructions culturelles du paysage et les constructions matérielles et physiques, à l'instar de la construction d'un édifice, la vente d'une forêt ou l'édition d'un livre.
- Un autre parti pris est de privilégier les moments d'émergence, où de nouvelles formes spatiales, de nouveaux programmes ou modes d'organisation de l'espace apparaissent : « s'arrêter aux premières fois », pour reprendre le titre d'une exposition du pavillon de l'Arsenal : « retenir le moment particulier de leur existence qui est celui de leur nouveauté, quand tous ces éléments qui constituent la ville aujourd'hui apparaissent dans la ville ».
- Un troisième parti pris fut d'accorder la même attention aux projets non réalisés qu'aux changements effectifs. Sur le plan des « leçons de l'histoire », les projets qui n'ont pas aboutis sont aussi riches d'enseignement rétrospectif que les chantiers terminés. Il importe d'intégrer à l'histoire d'Hyères le projet de démolition du théâtre Denis en 1930 comme celui d'un second Port-Grimaud dans les Salines par Spoerry en 1970. Ni l'un, ni l'autre n'auront eu de suite.
- Ensuite, il a fallu organiser l'énoncé de ce récit de transformation du paysage. La restitution qui devait répondre à l'objectif de donner une vision globale du territoire hyérois, et de ses enjeux d'aujourd'hui n'a pas été aisée. Il a fallu *remailler*.²

La culture comme infrastructure : Cent portes d'entrées dans la ville, Plan du chalet d'octroi de la terrasse des Iles d'Or, 1867, A.M.



La double fonction de restituer un état des lieux comme enveloppe du projet de territoire à venir et de multiplier les entrées dans l'histoire pour le lecteur non spécialiste ont conduit à la mise en forme proposée. La relation entre la vision globale et la nature fragmentaire des épisodes utilise la technique de l'immersion et de l'imprégnation dans des moments d'histoire et celle de l'assemblage d'un puzzle.

Elle vise à restituer au mieux la double temporalité, celle des durées dans lesquels s'opèrent les mutations et que la linéarité de la chronologie tend à gommer. Les « figures du paysage » ainsi reconstituées, deviennent des repères à partir desquels lire la dynamique du temps, en proposant une variation de leur contenu, forme ou matière selon les époques. L'originalité de la méthode est de proposer un corpus « d'histoire de mutations de paysage ». Par exemple, le tracé de la route d'Hyères à Toulon se lit comme la substitution d'une économie de l'échange à une économie terrienne. C'est le moment où la *terre nourricière* devient *route nourricière*. Le lieu choisi est une entrée pour traiter un à un les multiples aspects de la dynamique complexe de l'histoire urbaine et des mutations de ses paysages : constructions mais aussi démolitions, déplacements, changements de regards.

La particularité du corpus est d'avoir construit un ensemble organisé d'épisodes, tant à partir d'une partition du temps que d'une partition du territoire et de son aménagement. La reconstruction du récit s'est appuyée sur les règles de composition propres à toute œuvre d'architecture, dans la valeur des relations entretenues par chacune de ses parties au tout et dans ce postulat premier, *d'un tout valant plus que la somme de ses parties*.

Le récit associe textes et images, les deux étant à la fois sources documentaires et restitutions.

► Les bornes historiques : de 1748 à nos jours

Elles ont trouvé leur justification dans un emboîtement de dates pertinentes pour l'histoire locale mais également nationale et même planétaire, sous l'angle d'entrée spécifique de la relation terre/mer.

1748 est la date symbolique où, au milieu de ce XVIII^e siècle d'expansion démographique, Hyères sort de son rempart, comme tant d'autres villes en France et en Europe. C'est à ce moment-là que débute l'évolution la plus tangible du paysage

urbain. Par ailleurs, 1748 marque également ce moment clef de la construction nationale, dans l'histoire du territoire, lorsque Cassini engage le chantier de la carte de France. En 2001, l'intégration de la commune dans la communauté d'agglomération toulonnaise consacre à Hyères l'affaiblissement de l'échelon communal dans les recompositions territoriales et la réalité de la fin de l'Etat centralisé.

Enfin, du point de vue de l'histoire culturelle scientifique et technique, le rapport terre/mer connaît en 1748 et en 2000 deux grandes ruptures : Louis XV supprime, au profit des bagnes, le corps des galères que le Roi Soleil avait créé en 1662. Ce report d'une pratique pénitentiaire, mais nomade, de l'espace maritime, vers une pratique d'enfermement sédentaire et terrestre, correspond à la compétence croissante du Corps des Ponts et Chaussées sur les décisions du territoire et l'affaiblissement de la part qu'y prendra le génie maritime. A l'autre borne, en 2000, l'école navale italienne décide d'arrêter l'enseignement de la navigation au sextant, mettant fin à un art millénaire de la navigation où le repérage en mer impliquait une pratique et une science du ciel via l'astronomie.

Le recours exclusif au GPS change le statut de l'étoile dans la lecture du paysage. Elle garde son statut sensible mais y a perdu son sens scientifique : la navigation n'a plus besoin de la voûte céleste ; elle renseigne sur l'entrée dans l'ère de la mondialisation où s'impose la domination technique des Etats-Unis. Notons également qu'en 2001, l'achat des salins d'Hyères par le Conservatoire du Littoral signe définitivement la fin d'une autre pratique millénaire : celle de la production du sel sur les étangs du rivage. Les limites du territoire communal ont changé à quatre reprises dans la période considérée. Cette mouvance devient elle-même objet d'étude.

Six chapitres reprennent le découpage des grandes périodes de l'histoire urbaine et se décomposent en 111 épisodes.

La deuxième moitié du XVIII^e dresse le tableau de la ville sous l'Ancien Régime et donne le contexte à la naissance de la ville moderne en 1830. La ville industrielle de 1870 à 1914 démarre avec l'arrivée du rail et de l'eau. Le XX^e siècle est découpé selon les ruptures traditionnelles introduites par les deux guerres et la crise pétrolière. La dernière période est celle de 1970 à nos jours que nous avons intitulé « de l'histoire à l'évaluation, de l'histoire au projet ».

Ces 111 histoires *de bouts de paysages en mutation* ont été construites dans le triple objectif

- d'une cohérence propre au récit,
- de répondre à la fois au souci de couvrir l'histoire du paysage urbain en général sur cette durée de deux siècles et demi,
- de donner à lire celle, singulière, du site hyérois : On y repère le caractère exemplaire de l'opération, le ballet des changements de rôles des différents acteurs aux diverses époques, entre militaires, édiles et citoyens, l'Eglise et l'Etat, les industriels et touristes, agriculteurs et commerçants, les changements de l'espace matériel, mais aussi les retournements de valeurs et les transformations des usages, du cabanon de pêcheur aux bungalows des campings, en passant par les cabanes. On y voit se recomposer les figures de *l'étranger, de l'hivernant à l'immigré, du touriste aux gens du voyage et nouveaux nomades*. Certains épisodes concernent une installation de quelques mètres carrés, l'émergence du poteau indicateur dans le paysage urbain ; d'autres des mutations foncières de 1 000 hectares ; d'autres une simple promenade.

► Présentation du territoire de la commune

Le site d'Hyères apparaît comme un terrain idéal, dans son étendue et sa situation en bord de mer, aux confins de l'urbain et du rural, pour traiter de cette évolution tant du rapport de la ville à la nature que de la nature à la culture.

Les actuelles limites de cette commune de 13 000 hectares résultent des trois détachements communaux successifs du XIX^e siècle, qui ont donné naissance aux communes voisines de la Crau, Carqueiranne, et La Londe-les-Maures. Son vaste terroir initial de 24 000 hectares se double d'une immense mer intérieure qui ajoute 24 000 hectares de territoire maritime.

Elle recouvre un éventail d'espaces terrestres et marins très différenciés : rades, baies, golfes, havres, corniches, bassins versants, lignes de crêtes, caps, archipel d'îles et de presqu'îles. Hyères est une *fenêtre sur la mer* de la vallée du Gapeau, fleuve dont les eaux proviennent du Massif de la Sainte-Baume, et qui arrose un arrière-pays de 40 km de profondeur. Une dérivation du Gapeau, due à l'ingénieur hydraulicien Jean Natte, a fertilisé la plaine au XVI^e siècle et suscité la vocation agricole de la commune. Se sont ajoutées celles de station climatique, puis de station balnéaire et touristique et de centre urbain.

Immense et riche terroir, il dépendait au XI^e siècle de la seigneurie de Brégançon, puis fut propriété du Seigneur de Fos. Au XVIII^e siècle, les religieux possédaient un quart de son terroir, témoignant de sa richesse agricole. L'agriculture occupe encore 27 % de la superficie de la commune.

Considérée comme une des plus riches communes de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur d'un point de vue biologique, Hyères concentre 14 des 126 ZNIEFF³ du département. Elles concernent les zones littorales, la plaine, les zones humides, les zones boisées et milieu marin. Elle est particulièrement exposée aux risques d'incendie de forêt, de mouvements de terrains et d'inondations.

En 1649, la ville était affouée à 68 feux⁴ ; on dénombrait 638 maisons en 1698. Aujourd'hui, le parc de logements est évalué à 30 000, dont 16 % construits avant 1915, 8 % entre 1915 et 1948, 41 % entre 1948 et 1974, 35 %, les 20 années suivantes, avec un accroissement notable prévu au PLU.

1/ De la conquête à la quête, expression empruntée à *L'Esprit du sel*, Jean-Marc Levy-Leblond, 1981

2/ *Le remailage du monde*, conférence de Madeleine Rebérioux, C.M.I. Toulon, 2002

La commune se décompose en trois zones géographiques : au Nord, les contreforts du Massif des Maures, traversés par le Gapeau et son affluent le Réal Martin ; c'est un secteur faiblement peuplée (3 % de la population), et dont le joyau est la vallée de Sauvebonne ; au centre, avec en arrière-plan les Maurettes où culmine, à 200 m, le château d'Hyères, la plaine alluviale du Gapeau et du Roubaud, et les collines du Mont des Oiseaux, résultant de la poussée calcaire contre le cristallin ; plus de 90 % de la population sur ce qui représente le 1/3 du territoire ; au Sud, la presqu'île de Giens et ses hameaux accueillant 6 % de la population.

La commune est divisée en 10 fractions de commune, administrées par des maires adjoints : la Presqu'île de Giens, le Port, L'Ayguade, La Capte, Les Salins, Les Borrels, Sauvebonne et les trois îles de Porquerolles, Port-Cros et Le Levant, s'ajoutent à ce qui, par soustraction, constitue le *en ville*.

La ville elle-même se subdivise en huit quartiers qui ont chacun une identité propre ; ces quartiers présentent des typologies architecturales et urbaines très caractéristiques, auxquelles s'ajoute la catégorie du balnéaire, composé d'un résidentiel secondaire individuel ou collectif et d'un équipement hôtelier de bord de mer, dont une importante hôtellerie de plein air.

Plusieurs grands équipements sont de véritables *villes dans la ville* : la base militaire du Palyvestre (4 000 habitants), l'hôpital René Sabran, la caserne Vassoigne, la cité du Val des Rougières (5 000 habitants), le V.V.F. de Giens et le CNRO.

Comptant parmi les cinq villes du Var dépassant 5 000 habitants à l'aube du XIX^e siècle, elle approche de 60 000 aujourd'hui. L'été, en période touristique, elle donne un équivalent de 180 000 habitants auxquels s'ajoute une population, sur mer, de 500 000 plaisanciers et marins. Depuis 2001, Hyères est intégrée à la communauté d'agglomérations Toulon Provence Méditerranée (T.P.M.), composée de 11 communes, dont elle forme l'extrémité Est, avant les Maures. Compte tenu de sa situation de « porte des Maures », ainsi que l'avait surnommée au début du XX^e siècle le géographe Pierre Foncin, cette recomposition territoriale renforce la ville dans son positionnement *d'entre deux territoires*.

L'originalité du territoire qui donne au choix du site de l'étude toute sa valeur réside dans ses quatre composantes *Forêt/Ville/*

Campagne/Mer. L'ouverture sur la Méditerranée que lui offre son immense rade, l'exploitation de la forêt des Maures, qui constitue encore aujourd'hui une part importante du territoire communal, et la mise en valeur de la plaine agricole ont recomposé, au gré des étapes de la modernité, un nouvel équilibre qui lui a permis de se développer et de s'enrichir.

La mise en perspective historique sur la longue durée permet de comprendre la permanence des liens étroits d'interdépendance entretenus au cours des siècles passés entre ces quatre éléments structurants et fondateurs de l'identité du territoire hyérois : la ville, sa campagne, son littoral et la mer, et la forêt. Et notamment, parmi eux, la force déterminante des différents emboîtements d'échelle entre le bourg rural de Provence, ville du territoire national par son statut de ville de frontière, station de la Côte d'Azur, et avant cela, ville climatique pour l'Europe, ville littorale de Méditerranée, port annexe du port de guerre de Toulon.

3/ Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique.

4/ Sous l'Ancien Régime, le décompte des populations se faisait en *foyers* ou *feux*.

